

du peuple canadien ; elle nous a dit l'édification que vous donniez à vos condisciples ; elle nous a rappelé l'estime qu'accordaient à votre parfaite régularité et notre vénéré fondateur et le Principal de son petit collège.—Et la renommée pénétrant dans cette maison, avide de l'entendre sur un ancien élève auquel elle conservait un vif intérêt, nous a fait connaître les œuvres laborieuses de votre ministère sacerdotal ; elle nous a montré ce mouvement unique en son genre, phare merveilleux allumé par votre main, et dont les rayons éclairent les origines de la grande famille canadienne. Nous savons même que les annales du Collège de Sainte-Anne doivent au savant archéologue la liste complète des premiers élèves entrés ici en octobre 1829.

Ces travaux incessants, auxquels vous avez donné vos forces, n'ont pas vieilli votre cœur, puisque après tant d'années vous vous souvenez encore, et que vous venez vous asseoir un instant au milieu de nous. Aussi avec quelle émotion nous vous accueillons en ce moment !

Léon XIII a proclamé votre mérite, il s'est incliné vers vous, il a récompensé d'une haute dignité une vie moins longue encore qu'elle n'est pleine de mérites et de vertus. Aujourd'hui le Ciel a déposé sur votre tête la couronne d'or du sacerdoce. Oui, cinquante ans depuis que le Pontife de Dieu lui-même, après avoir reçu votre serment, vous donna un calice. Des larmes mouillèrent vos paupières, mais des larmes de bonheur, larmes d'amour qui touchèrent le cœur de Jésus. Nous n'avons vu encore aucun de ceux qui vous ont précédés ici atteindre l'année jubilaire de son sacerdoce. Soyez donc le bienvenu dans cette même salle qui abrita quelques-uns de vos jours. Si Monsieur Painchaud veille sans cesse sur le collège qu'il fonda, si son génie plane sur ce toit chéri, son cœur paternel doit aussi tressaillir en voyant les plus jeunes de ses enfants déposer à vos pieds l'hommage de leur respect et de leur vénération.

En ce jour que nous n'oublions jamais, dites-nous donc comment profiter du présent pour assurer l'avenir. Nous sommes au matin, nous fléchissons déjà sous le poids du travail, dites-nous comment nous pourrions atteindre la fin de notre journée.

Vous qui avez porté avec honneur le nom canadien-français jusque dans les plages du vieux monde, dites-nous combien il faut être sans reproche, si l'on veut être sans peur.

Rapprochez donc le présent du passé ; allez de l'aurore au couchant de cette carrière de trois quarts de siècle, évoquez des souvenirs qui seront pour nous les conseils et les leçons de la sagesse. Vous nous laisserez ainsi un gage de progrès dans la vertu et de succès dans les études que nous poursuivons.

Les élèves du Collège de Sainte-Anne.

10 Septembre 1893.

Monseigneur Tanguay fit la réponse que voici :

"Je suis profondément ému par la lecture de votre si sympathique adresse. Permettez que, de

tout cœur, je vous offre mes affectueux remerciements. Il m'est si agréable de voir ici, autour de moi, vieillard de 74 ans, les plus jeunes élèves, petits confrères de cette vénérée maison.

"Élève moi-même de la première année, 1829, il m'a été donné de connaître le digne et très regretté fondateur, M. Painchaud, puis les professeurs et les nombreux confrères de ce collège naissant.

"Je les cherche parmi vous, ils n'y sont plus, mais professeurs et élèves de ce jour, vous les remplacez dignement, en reproduisant leurs vertus, leur science et leur dévouement.

"Vous mentionnez mes œuvres entreprises depuis longues années ! Ici, chers petits amis, laissez-moi vous dire un secret. D'abord c'est ici, dans ce collège que se sont développés mon goût, mes aptitudes pour les travaux généalogiques et archéologiques. J'avais à peine 9 ans et j'étais en état, moi seul, de fournir au collège de Ste-Anne, après 25 ans de son existence une liste complète de tous les élèves de l'institution.

"Aujourd'hui 50 ans de sacerdoce sont passés sur ma tête, et vous me faites connaître que je suis le premier élève de votre maison à qui le Ciel ait accordé une telle faveur. Je dois adorer la Divine Providence pour les innombrables bienfaits qu'elle m'a accordés, et pour cela, je vous demande, chers jeunes amis, de vous unir à moi dans la prière pour l'avenir.

"En conséquence, je vous promets de revenir habiter de nouveau parmi vous, me transformant à l'âge de 9 ans, dans un portrait à l'huile qui date de cette époque.

"Vous désirez que je rappelle le passé de ma vie en vous donnant le bon conseil d'un vieillard qui en connaît les déceptions comme les joies, un conseil qui puisse éclairer la voie que vous aurez à parcourir dans le pèlerinage de la vie, après votre départ de votre *Alma Mater*.

"Eh bien ! le voici en deux mots : "Le dévouement, la science et la vertu ont distingué les anciens directeurs et professeurs de cette institution qui en ont transmis l'héritage à leurs dignes successeurs." Vous, heureux élèves, cultivez avec constance l'étude des sciences qui vous sont enseignées, et ne déviez jamais du chemin de la vertu et de l'honneur.

"Un jour, votre carrière terminée, vous aurez droit aux bénédictions du Ciel et à la vénération de tous vos compatriotes."

Monseigneur Tanguay se rendit ensuite au désir des élèves en les faisant voyager quelques instants avec lui. Il les conduisit d'abord aux pieds du Souverain Pontife, les fit assister aux magnifiques fêtes jubilaires de 1888, leur parla avec émotion de l'amour de Léon XIII pour le Canada.—De Rome, on alla visiter Carpineto, Notre-Dame de Lorette, Pompéi.—Tous les auditeurs furent enfin charmés de faire la connaissance d'Isabelle II et du Prince Impérial. Jamais heure de congé ne parut plus courte aux